

pas Catherine, il accourut près d'elle, et lui prenant la main, il lui dit : Que fais-tu là ? Pourquoi ne viens-tu pas ? — Mais Catherine demeurait insensible, et elle souriait toujours à la douce vision. Enfin, comme si elle s'éveillait d'un long sommeil, elle abaissa ses yeux et dit à son frère : Si tu voyais les belles choses que je vois, tu ne m'aurais pas ainsi troublée. — Quand elle releva les yeux pour ressaisir cette apparition céleste, tout avait disparu. L'enfant pleura et se reprocha d'avoir baissé les yeux.

De ce moment, Catherine ne conserva de l'enfance que sa candeur ; il n'y avait plus rien en elle qui ne fût parfait. Déjà son cœur était plein de l'amour de Dieu, et sa volonté complètement soumise à celle d'en haut. Elle commença à se recueillir dans la prière et l'oraison ; et, signe précoce de sa vocation, elle réunissait autour d'elle des petites filles auxquelles elle faisait partager les exercices de sa piété. Il y avait déjà des austérités monastiques dans les pratiques de cette piété enfantine.

Comme sainte Thérèse, saint Bruno, et les plus grands saints, la solitude avec ses rêveries, son majestueux silence plein d'harmonies, vaste comme la voix de Dieu lui-même, la solitude, cette école des plus hautes vertus,